

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 1 (1894)  
**Heft:** 9  
  
**Rubrik:** Étranger

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ce genre : elles ont leur place marquée dans notre vie musicale et contribuent pour leur grande part à la popularisation du plus noble des arts. »

(Rédaction de la Gazette.)

## ÉTRANGER

### LETTRE DE PARIS

A tout seigneur tout honneur. Commençons par l'Opéra, où une première est toujours un gros événement, ne serait-ce que par la rareté du fait. Bien que signée d'un compositeur de grand renom et de grand talent, la nouvelle œuvre de M. Massenet, *Thaïs*, comédie lyrique en trois actes, a été froidement accueillie par le public, lassé, croyons-nous, de voir et d'entendre trop souvent le même sujet. Nous la connaissions depuis longtemps cette Thaïs, type de la courtisane soudainement repentie et qui a changé d'âme en changeant de costume ; étrange nupticisme dont les victoires sont faciles et qui permet bien des compromissions. M. Anatole France avait tiré des *Vies des Pères du Désert* une nouvelle où les commentaires, pleins d'une philosophie délicate et ironique, tenaient plus de place que l'histoire même ; transportée au théâtre par M. Louis Gallet, la pieuse légende offre une suite de tableaux qu'une pantomime eût aisément expliqués et qu'encadrent deux tableaux d'anciens maîtres : au début, une Cène à la Léonard de Vinci, à la fin, une sorte de Giotto représentant la mort d'une sainte femme, entourée de religieuses agenouillées. Quant aux événements, quelques mots suffiront à les raconter.

Pendant que Thaïs, la courtisane, fait scandale à Alexandrie, un cénobite des bords du Nil, Athanaël (le Paphnuce de la légende), l'ayant rencontrée à la ville, a entrepris de rendre à Dieu cette âme impure ; troublé par l'image de la pécheresse qu'il voit en songe, au théâtre, se livrant à une audacieuse plastique, il quitte la Thébaidé, malgré de sages avis, pour accomplir sa dangereuse mission. Les tableaux suivants nous montrent la présentation faite par le sybarite Nicias, qui reçoit chez lui la courtisane en compagnie de philosophes grotesques ; l'entrevue décisive chez Thaïs, où celle-ci, après avoir demandé à Vénus la beauté éternelle, consent bientôt, à la parole pressante du père, à en faire pour toujours le sacrifice et à s'enfermer dans un couvent. Ils partiront dès le jour. Tandis que Nicias et ses amis sortent de la maison où ils ont joué toute la nuit, Athanaël détruit tout ce qui rappelle la vie passée, met le feu à la maison de Thaïs ; la foule s'amasse, menaçante, Nicias s'interpose et, avec quelques poignées d'or, apaise le peuple. Le troisième acte est un épilogue qui a paru fort long et a été, depuis, abrégé : le retour à la Thébaidé d'Athanaël, plus épris que jamais de la Thaïs d'autrefois, et que primitivement l'Enfer tentait, selon une formule chorégraphique et officielle ; la mort de Thaïs au

couvent, où se précipite Athanaël éperdu, désespéré. Thaïs meurt en sainte, radieuse, illuminée, et celui qui a sauvé une âme a probablement perdu la sienne.

La partition de M. Massenet contient des pages intéressantes et s'apprécie plus complètement à la lecture qu'à la scène. Citons le motif descriptif de la Thébaidé, écrit dans une tonalité vague, le dessin tumultueux de l'orchestre représentant les rumeurs de la grande ville, et qui sert d'accompagnement à un récit, bien déclamé, d'Athanaël, la musique de fête chez Nicias, d'un Orient trop moderne, mais très pittoresque, le solo de violon intitulé *Méditation*, d'une forme classique et d'un effet charmant, lorsque les chants, derrière la toile, accompagnent discrètement la mélodie. Le rôle de Thaïs est principalement écrit dans le style syllabique, familier au compositeur, et qui sent le procédé ; un des passages les plus applaudis est l'invocation à Vénus : *Dis-moi que je suis belle*. Citons encore le tableau final où le compositeur, n'ayant plus à ménager ses interprètes (M<sup>lle</sup> Sanderson et M. Delmas), les fait chanter, dans le duo final, *tutta voce*. M<sup>lle</sup> Mauri dansait dans le ballet infernal qui, aux plus indulgents, a paru médiocre et qui vient d'être supprimé.

J'ai hâte de vous parler maintenant d'une tentative des plus intéressantes, et qui a eu le plus grand succès.

Après une vaillante campagne, commencée au début de l'hiver et poursuivie avec une ardeur et une conviction tout à fait dignes d'éloges, après avoir donné, entr'autres choses, plusieurs œuvres religieuses des anciens maîtres italiens, le *Faust* entier de Schumann, tout *Fidelio*, si dédaigné par les entreprises lyriques, M. d'Harcourt a eu l'heureuse idée de clôturer ses concerts par une audition partielle des *Maîtres Chanteurs*. Cette sélection, comprenant des parties importantes des trois actes, a été exécutée avec une nouvelle version française de M. Alfred Ernst, dont les lecteurs de cette Revue ont pu apprécier, ici même, la haute compétence musicale, et dont le dernier ouvrage, l'*Art de Richard Wagner*, a une portée considérable.

Pour la première fois, à Paris, nous entendions le superbe choral du début, celui du *Rossignol*, le grand ensemble de la fin, les différents airs de Walther, le duo malheureusement tronqué d'Eva et de Sachs, et les beaux récits de ce dernier ; pour la première fois aussi, nous entendions une traduction véritable, faisant corps avec la musique, mettant en lumière, et dans leur milieu propre, toutes les magnificences de cette admirable partition. Le beau travail de M. Ernst, en prose rythmée, contenant quelques passages rimés, respecte scrupuleusement le texte musical, traduit presque littéralement, avec l'accent de la déclamation placé juste sur la note, reproduit, pour ainsi dire, l'architecture, la physionomie de la phrase allemande. Cette traduction, habile et originale, a été très applaudie par le public et a été non moins bien accueillie par la critique. Il y a bien eu quelques dissidents, partisans des vieilles routines, des livrets-rengaines, à qui les

paroles d'un opéra important peu, disent-ils, et qui ne les écoutent pas (écoutent-ils le reste, au moins ?). Si le vieux répertoire nous oblige à entendre nombre d'inepties, nous y condamnons à perpétuité est une idée plaisante et qui pourrait faire douter de la compétence de ceux qui soulèvent de telles objections.

Non seulement comme l'a dit, d'une plume très autorisée, M. Fourcaud, le système inauguré par M. Ernst permet de traduire vraiment les œuvres musicales étrangères, où, comme chez Wagner, les paroles ont une importance capitale, mais il y a là, selon nous, pour le drame lyrique, une forme d'art tout à fait neuve ; si le librettiste s'épargne ainsi la recherche souvent laborieuse et inutile de la rime, choisir des rythmes est bien autrement difficile, et ce choix n'apparaît pas clairement dans le livret non rimé de *Thaïs*.

Un mot, pour terminer cette longue lettre, sur les deux concerts dirigés au Châtelet par MM. Mottl et Hermann Lévy, et consacrés à Berlioz et à Wagner. Devant cette belle et saine compréhension des grandes œuvres, en écoutant ces vagues sonores largement épandues dans une savante graduation de nuances, nous avons éprouvé d'inexprimables sensations d'art.

ELIE POIRÉE.

## NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — *Théâtre*. Mlle Janssen, du Grand Théâtre de Lyon, a prêté son concours à une représentation de *Faust*. Cette artiste possède une voix bien timbrée dans le médium, un peu éraillée dans le haut, et un accent étrange et peu agréable. Elle a obtenu du succès, prenant en quelque sorte sa revanche de l'échec subi, il y a deux ans, dans la *Légende de Sainte-Elisabeth*, de Liszt. M. Audisio chantait pour la première fois le rôle de Faust et s'est assez bien acquitté de sa tâche ; il a su nous faire oublier M. Ansaldi, ce qui est déjà quelque chose.

Dimanche 8, soir de clôture, touchante manifestation, à l'occasion de la 36<sup>e</sup> année de direction de M. Bergalonne, le sympathique chef d'orchestre. M. Joinisse a adressé à celui-ci un discours fort bien tourné et lui a remis une enveloppe contenant la somme nécessaire à un voyage à Bayreuth.

A. H.

— On annonce la nomination de M. Pahnke, élève de M. Rey, puis de César Thomson, au poste de professeur de violon au Conservatoire de musique, conjointement avec MM. Raymond et Henry.

— On a procédé l'autre jour à la nomination de la commission des fêtes et musique pour l'Exposition nationale de 1896. Cette commission se compose, paraît-il, de vingt et un membres ; mais quels sont ces

membres ? Aucun renseignement, croyons-nous, n'est parvenu à ce sujet à la presse.

ETRANGER. — Nous apprenons avec un vif plaisir la nomination de M. Gustave Doret, notre compatriote, comme chef d'orchestre de la Société nationale, à Paris. On sait que jusqu'à ce jour, M. Doret était second chef aux concerts d'Harcourt.

— Un détail peu connu sur le plus populaire des compositeurs norvégiens, Edouard Grieg. Ce maître vient de déclarer dans une *interview* publiée dans un journal de Copenhague, qu'il est d'origine écossaise. Voici ses propres paroles : « Alexandre Greig, mon grand-père, qui changea plus tard son nom en celui de Grieg, émigra de Fraserburgh, au siècle dernier... Voyez, dit-il en désignant le cachet qui pendait à sa chaîne de montre, et où était reproduit un vaisseau balloté par les vagues, avec l'inscription : *At spes infracta*, voyez, lisez, notre devise. C'est la même que celle des Greig d'Ecosse. »

— C'est décidément Richard Strauss qui prend la direction des concerts de la *Philharmonie*, à Berlin. M. Schuch, de Dresde, n'a pas été satisfait des critiques de la presse berlinoise.

— M. Charles Lamoureux vient de se rendre à Milan, où il est engagé par la Société orchestrale du théâtre de la Scala, pour diriger quatre grands concerts qui auront lieu dans le courant d'avril.

— Tout Shakespeare y passera. Après *Othello* et *Falstaff*, on a parlé du *Roi Lear* et de *Roméo et Juliette* ; il s'agit maintenant de *Richard III*. On lit dans l'*Indépendante*, de Trieste : « On dit que Verdi s'intéresse particulièrement au *Richard III* de Shakespeare et qu'il aurait dit à Boïto : — Tu connais sans doute *Richard III* ? Est-ce qu'il n'y aurait pas là un magnifique opéra ? — Et Boïto lui aurait répondu : — Oui, si tu en faisais la musique. — Et Verdi aurait souri, comme il fait quand il a quelque idée à mûrir. »

— A Vienne, on se prépare à célébrer avec éclat le cinquantième anniversaire du début de Johann Strauss comme chef d'orchestre. Ce début a eu lieu le 15 octobre 1844, dans un restaurant élégant de Vienne. A l'occasion de ce jubilé, l'auteur du *Beau Danube bleu* fera représenter un nouvel opéra-comique au théâtre de la Cour.

## PROGRAMMES

GENÈVE. 31 mars. — Concert de la Société de Chant sacré avec le concours d'un orchestre d'instruments à cordes (dir. M. O. Barblan). 1. *VII<sup>me</sup> concerto*, Hændel. 2. *Chant de nouvelle année*, chœur à 8 voix, Mendelssohn. 3. *Sarabande*, Seb. Bach. 4. *Élégie*, Hugo de Senger. 5. *Ave verum*, Mozart. *Messe*, à capella, E. F. Richter.

4 avril. — Concert donné par la Société de Chant du conservatoire (dir. M. L. Ketten) l'orchestre des concerts d'abonnement, (dir. M. W. Rehberg), M. Dechesne, baryton, Mlle E. Arlaud,